Numéro 34

LPO Info HÉRAULT

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de l'Hérault

EDITORIAL

Cette année sera, sans nul doute, marquée par la diversification des activités de la LPO Hérault qui se mobilise dans la gestion d'espaces.

L'arrivée du COVID 19, avec toutes ses conséquences, n'a pas manqué d'impacter notre fonctionnement et nous devrions en tirer des leçons pour un avenir que nous espérions serein.

A l'heure où nous finalisons la rédaction de ce Bulletin, nous sommes informés de la publication d'un décret (n° 2020-612 du 19 mai) du ministère de la transition écologique précisant les modalités de mise en œuvre de dérogations permettant « l'utilisation de modes et moyens de chasse consacrés par les usages traditionnels dès lors qu'elle correspond à une exploitation judicieuse de certains oiseaux ».

Lorsqu'on sait que cela va renforcer la volonté de chasser les oies en février (annulée à 13 reprises par le Conseil d'Etat) et de pérenniser les chasses traditionnelles (dont l'usage de la glu) on ne peut qu'être inquiets de l'annonce faite par le président de la République de consacrer la deuxième partie de son mandat à… la biodiversité !

Tadornes de Belon © LPO Hérault

L'organisation régionale de la LPO se précise et deviendra effective avant la fin de l'année. Elle est pour nous l'occasion de conforter nos actions locales et départementales en Occitanie pour que le Macareux puisse voler au-dessus de l'Occitanie toute entière

Le président, Pierre Maigre

Sommaire

Page 1
L'Edito du président
Page 2
Confinées, aux aguets
Pages 3
Confinement et Déconfinement
Page 4
Un oiseau de notre région
Page 5
Un serpent de notre région
Inauguration
Page 6
Poésie et Nature
A votre objectif
Page 7
Le Moineau familier
Hommages
Page 8
Le jardin sauvage

AGIR pour la BIODIVERSITÉ HÉRAULT

CONFINÉES, AUX AGUETS

Bénévole, référente d'un Groupe Local et administratrice dans l'Hérault, je suis au ralenti, confinée, et aux aguets. Depuis les premiers jours du confinement, j'ai pratiqué de courtes observations mais répétées autour de mon domicile et sur ma terrasse.

Rougequeues noirs © LPO Hérault

Outre l'observation habituelle ayant pour but d'identifier les oiseaux, j'ai pu remarquer :

-un calme, digne des années 1995, la grande voie de circulation en bas de chez moi étant très peu empruntée. Ainsi les chants des oiseaux sont encore plus présents

-une éclosion d'insectes par milliers. « *Rien d'anormal* » m'a répondu un copain entomologiste (Diptères saprophages. J'ai ainsi appris qu'il n'en existe pas moins de 10 000 espèces répertoriées en France métropolitaine)

-une jardinière délaissée, qui paraît moche car non fleurie, mais qui attire Mésange charbonnière, Rougequeue noir et Moineau friquet. Ils se délectent en picorant les petites graines ou graminées des plantes sauvages

-un écureuil venant rechercher des fruits coque qu'il avait cachés dans les bacs de ma terrasse. Et il les mange tranquillement sur le parapet. Toutes ces petites choses de la vie… Quel régal !

Martine Luziau

Dans mon jardin refuge, un printemps confiné

Les routes, les chemins n'étaient plus circulés. Plus d'avion dans le ciel. Plus de technologie bruyante. Seuls les sons de la nature : les chants et cris des oiseaux, des sauterelles et autres criquets, les coassements des grenouilles, le vent dans les jeunes frondaisons, la pluie sur les feuillages… et un air plus pur.

Rougequeue à front blanc mâle © LPO Hérault

Alors, les animaux ont pris leurs aises. Confiants, ils ont repris la place que l'Homme leur avait volée. L'Ecureuil roux empruntait tranquillement le chemin pour regagner son nid dans le Chêne pubescent, le Crapaud calamite a couru jusqu'à la petite mare temporaire apparue après la pluie, la chenille de Gazé, pour se nymphoser, s'est hissée sur l'accoudoir du fauteuil oublié au fond du jardin, le Rougequeue à front blanc, de retour de son long voyage en Afrique, dégustait une proie, attablé sur le rebord de la fenêtre de la cuisine, la Mésange charbonnière nourrissait sa nichée de onze mésangeots installée dans le vieil arrosoir, le Grimpereau des jardins explorait, serein, le tronc du thuya adossé à la terrasse tandis que le Geai des chênes s'aventurait jusque sur le portillon !

Grand Paon de nuit © LPO Hérault

Crapaud calamite © LPO Hérault

Chaque jour l'observation de la vie au jardin apportait son lot de petits bonheurs : oiseaux, nicheurs ou de passage comme ce Pouillot fitis, mais aussi de nombreux insectes : papillons, des communs au plus rares, Diane, Grand Paon de nuit, Aurore, Citron de Provence, Marbré de vert…, vers luisant, Chrysomèle du romarin, Cétoine dorée, Xylocope violet… et sans oublier l'explosion de la flore printanière.

Pour que nos enfants et petits-enfants puissent continuer à admirer cette richesse, espérons que ce confinement contraint sera pour nos décideurs le catalyseur d'une réflexion suivie enfin d'actes concrets en faveur de la biodiversité.

Micheline Blavier

La crise sanitaire que nous vivons n'a pas été sans impact sur la Nature et la vie de notre association.

Le nécessaire confinement nous a incité à reporter notre Assemblée Générale, à limiter les accueils à l'unité de soins, à annuler certaines opérations programmées depuis longtemps sans possibilité de report, à cesser toutes les interventions et animations dans les établissements scolaires, les EHPAD, à suspendre réunions et sorties de terrain.

La baisse de l'activité humaine faisait pourtant naître un espoir chez certains d'entre nous : cette vie au ralenti, sans pollution atmosphérique, sans bruit, cette subite découverte par de nombreuses personnes de ce besoin de Nature oublié depuis trop longtemps, ce rapprochement avec notre faune n'était-il pas une chance de réconciliation entre l'Homme et un environnement trop souvent maltraité ?

Les premiers signes encourageants d'une

Echasse blanche © LPO Hérault

reconquête du territoire par la faune ne se sont pas fait attendre. Les sangliers, chevreuils et renards ont été observés dans des lieux improbables, parfois même au cœur de nos cités.

Des colonies d'oiseaux se sont installées dans des zones humides, des plages désertées par l'Homme, laissant espérer le meilleur pour cette saison de reproduction.

Puis, le déconfinement est arrivé. Privées de Nature durant trop longtemps, des hordes humaines se sont précipitées vers les rivages. La LPO, avec d'autres associations, a alerté les

Poussin Avocette élégante © LPO Hérault

pouvoirs publics d'une catastrophe prévisible et certaines collectivités ont mis des protections pour éviter que les nids, posés sur le sable, ne soient piétinés ou que des chiens, non tenus en laisse, n'en dévorent le contenu. Ailleurs, des scènes révoltantes se sont déroulées : jeunes enfants capturant des oisillons pour s'en amuser, chiens en action de chasse au milieu des oiseaux adultes alarmant inutilement, rodéo de motos au milieu de colonies de sternes et de gravelots.

Chevreuil © LPO Hérault

Plusieurs actions de sensibilisation du public ont été organisées sur des plages afin de sauver ce qui pouvait encore l'être. Une plainte pour destruction d'espèces protégées a été déposée par notre association. L'espoir a fait place à la colère. L'Homme mérite-t-il la généreuse Nature qui l'entoure ?

Pierre Maigre

Un oiseau de notre région, le craintif Pic épeiche

De tous les Pics, c'est le plus répandu et le plus commun. De la taille d'un merle, il fait partie des pics bigarrés, noirs, rayés et mouchetés de blanc. Le dessous du ventre est rouge vif, le mâle arbore une petite calotte rouge, absente chez la femelle.

Son domaine est l'arbre : les arbres des bois et forêts de tout genre, conifères, feuillus et mixtes, les arbres des bocages, les arbres des ripisylves, des parcs urbains… et comprenant des arbres âgés, morts ou en décomposition, en plaine comme en montagne.

On le localise facilement, dès la fin de l'hiver, grâce à son tambourinage sonore et, en toute saison, à ses cris aigus et secs « tsick-tsick ».

C'est après avoir choisi un support pour ses qualités sonores et de résonance, qu'il se lance dans les séances de tambourinage.

Véritable moyen de communication, concernant par exemple la défense du territoire ou pour attirer une femelle, le **tambourinage** est audible jusqu'à environ 800 m, dure un peu moins d'une seconde, pour 5 à 20 coups de bec. Ces percussions sont entrecoupées de temps morts, comme pour mieux entendre l'effet produit et/ou écouter celui des congénères censés répondre. Jusqu'à 20 coups en moins d'une seconde sans être « sonné » ! Adaptation oblige, la façon dont le bec est relié à la boîte crânienne permet d'amortir les chocs et les vibrations.

Les « adaptations » ne s'arrêtent pas là. Véritable outil, le bec sert également à la recherche de l'alimentation et à l'excavation d'une niche pour la nidification. Afin de compenser l'usure, le bec pousse régulièrement tous les jours.

Lorsqu'il frappe troncs et branches, ce sont les pattes et la queue qui lui servent de points d'ancrage. Les pattes sont dotées de quatre doigts munis d'ongles forts, deux devant et deux derrière, qui permettent une bonne préhension de l'écorce. Pour se déplacer, il s'appuie sur les plumes de la queue. Le renouvellement des rectrices par alternance, les latérales d'abord, les médianes ensuite, évite tout handicap lors de la mue.

Pic épeiche © LPO Hérault

Pour se nourrir il explore les troncs et les branches à la recherche de toutes sortes d'insectes quelque soit leur stade, larvaire, adulte… Longue et fine, d'une grande mobilité, râpeuse et enduite d'une sécrétion visqueuse, sa langue est adaptée à la capture des invertébrés logés dans les interstices du bois. Très éclectique, surtout à la mauvaise saison, le Pic épeiche consomme aussi des baies ainsi que des graines de conifères qu'il peut ingénieusement extraire en coinçant les cônes dans les crevasses d'une écorce. Ces forges sont utilisées régulièrement. Au printemps, il aime aussi percer l'écorce des conifères, hêtres… afin d'en sucer la sève, riche en acides aminés.

Le Pic épeiche, comme tous les pics, mène une vie solitaire. Mâle et femelle vivent séparés dans le territoire auquel ils restent fidèles. Dès la fin de l'hiver, grâce aux tambourinages et aux faibles cris lancés depuis la cime des arbres, après des poursuites parmi les arbres, des ascensions en spirale le long des troncs, les couples se forment. Une cavité est creusée par les deux membres du couple – le forage peut durer jusqu'à quatre semaines - ou, plus rarement, réutilisée. Fin avril, début mai, la femelle y pond 4 à 6 œufs, principalement couvés par le mâle, notamment la nuit, pendant les 10-13 jours que dure l'incubation. Les poussins restent dans la loge, tenue très propre par les parents, en moyenne 22 jours. Les pics n'étant pas sociables les jeunes partent vite à la recherche d'un territoire libre, les adultes reprenant leurs habitudes solitaires.

Micheline Blavier

Un serpent de notre région, la Couleuvre à échelons *Rhinecis scalaris*

Espèce strictement méditerranéenne, en France son aire de répartition se limite au cinq départements littoraux et au sud du département de l'Ardèche où, après la Couleuvre de Montpellier, c'est le serpent terrestre le plus abondant.

Dès le mois de février et jusqu'en novembre, on la rencontre dans les milieux ensoleillés et secs, le plus souvent pierreux et riches en végétation: haies, vignes, bords des champs, broussailles, friches, murs de pierres sèches embroussaillés. Elle fréquente également les zones dunaires littorales, les bordures d'étangs, les forêts claires et il n'est pas rare de l'observer jusque dans les zones anthropisées (cf. photo prise dans un jardin).

C'est une grande espèce à corpulence massive, mesurant généralement moins de 1,20m. Sa queue est relativement courte, son museau pointu et ses yeux aux pupilles rondes marron foncé à noirs. La coloration et le motif dorsal sont très variables selon l'âge. La couleur de fond est généralement sable ou brun clair à rousse. Les jeunes sont ornés d'une barre sur les tempes et d'un motif rappelant une échelle (d'où le nom de l'espèce), fait de taches sombres en forme de H. Chez l'adulte, ces motifs « en barreaux » s'estompent, seules persistent les deux lignes longitudinales brun foncé, les femelles conservant plus longtemps que les mâles les motifs juvéniles.

© ***LPO Hérault***

La couleuvre à échelons, assez indolente, n'est généralement pas rapide dans sa fuite. Elle est active de jour comme de nuit, surtout de nuit de juillet à novembre. Elle « maraude », à la recherche de proies au sol, dans les arbres, les bâtiments, surtout des nichées de petits mammifères et accessoirement d'oiseaux, des reptiles et des insectes. Les grosses proies sont étouffées et assommées. Fait assez unique parmi les serpents européens, les œufs représentent une part importante de son régime alimentaire.

Après un hivernage de 4 à 5 mois, les accouplements ont lieu en avril-mai. Des 5 à 15 œufs, collés les uns aux autres et déposés sous des pierres ou dans la végétation morte, dans des terriers d'autres animaux ou creusés par la couleuvre, naissent environ 7-11 semaines plus tard, des petits mesurant entre 22 à 31cm qui se nourriront de lézards et de gros insectes. Matures à environ 5 ans, ils pourront espérer vivre jusqu'à l'âge de 19 ans. S'ils ne deviennent pas à leur tour la proie d'un Circaète Jean-le-Blanc ou d'un Busard des roseaux !

Mais ce sont surtout le trafic routier et l'urbanisation croissante de la région méditerranéenne qui affectent grandement cette espèce protégée.

Micheline Blavier

VIE ASSOCIATIVE

Le Faucon crécerellette et la Grive musicienne à l'honneur

La plaque dévoilée
© ***LPO Hérault***

Le 22 Février 2020, en présence de M. Christophe MORGO, vice-président du département, en charge de l'Environnement et maire de Villeveyrac, d'élus de la commune et d'habitants du lotissement « Les Cigales » et des représentants de notre association, a eu lieu l'inauguration des rues du « Faucon crécerellette » et de la « Grive musicienne ».

Un stand LPO avait été monté sur le parking du Centre de Sauvegarde.

Après la présentation au public des deux espèces, le Président a retracé le partenariat existant entre l'association et la municipalité tout en se réjouissant du choix des noms des rues.

M. le maire, après avoir remercié la LPO pour ses nombreuses actions menées en matière de protection de la biodiversité, annonçait l'acquisition par la commune de terrains dont la gestion sera confiée à l'association.

Accueil des participants
© ***LPO Hérault***

Les plaques ayant été dévoilées, cette sympathique cérémonie se termina par le traditionnel pot amical.

Pierre Maigre

La valeur n'attend pas le nombre des années et Morgan, 13 ans, habitant Palavas-les-Flots nous a adressé ce petit poème dans lequel il nous invite à découvrir la biodiversité de nos étangs.

L'Hérault, ses étangs, ses oiseaux

A la Courège,
Il y a un jeu de rôle.
Quel manège,
Que le spectacle du Pescairol*
*Sterne

A l'étang de la Pourquière,
Le Tadorne se barbouille
Avec son air fier,
Il démasque sa tambouille.

A l'étang du vrai Prévost,
Je ne sais pas s'il y a un faux.
En tout cas le Gravelot,
S'y plait quand il fait beau.

A l'étang du Grec,
Quand on a la pluie au bec,
Le Flamant avec son bec,
Remue le varech.

A l'étang des Moures,
On peut voir l'Huîtrier
Ouvrant des moules,
Sans les trier.

A l'étang du Mejean,
Les Fuligules milouinans,
Au corps tout fuyant,
Fuient en appelant.

A l'étang des Pierres Blanches,
On y croise l'Echasse blanche,
Habile sur ses échasses,
Elle nous fait un pas de danse.

Sur l'étang du Levant,
Quand il y a trop de vent,
On n'entend pas le
Chardonneret élégant,
Avec son chant sautillant.

A l'étang de la Falague,
Les Foulques jouent dans les flaques.
Elles s'apprêtent à s'envoler,
Attention à la volée.

Sur l'étang de Vic,
On ne voit pas le Pic.
Mais son tambourinage dans les bois,
S'entend mieux qu'une troupe d'oies.

A l'étang du Prague,
On voit le Cabussaire*****
Qui attrape un crabe qui pagaie.
Sans espoir, c'est amer.
*****Grèbe huppé

A l'étang du Maupas,
Le Tarier pâtre,
Entend ton pas,
Et il se carapate.

A l'étang de l'arnel,
Le maître est l'Estornel*****
Il pose son octroi,
Aux espèces qu'il côtoie.
* l'Etourneau

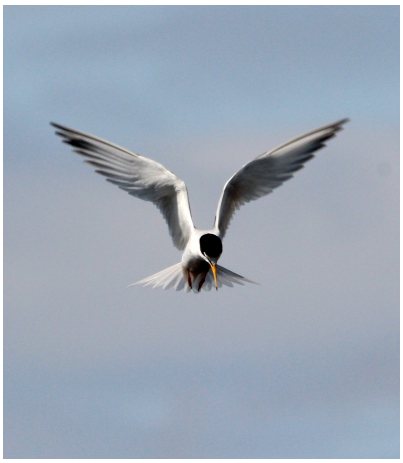
A l'étang d'Ingrid,
L'oeil du Garrot brille.
Il est tout pétillant,
Quel canard extravagant !

Sur l'étang des Mouettes,
On y croise des mouettes,
Rieuses ou mélanocéphales.

A la Peyrade,
On y voit une rade.
On n'y voit pas de Grues du Canada,
Mais des cendrées par-ci par-là.

A votre objectif !

Cette rubrique est la vôtre. Vous êtes nombreux à photographier les animaux sauvages et certains documents sont originaux, attendrissants ou tout simplement beaux.
Nous les publierons donc dans le Bulletin LPO Info Hérault, permettant ainsi au plus grand nombre de partager votre émotion.
Aujourd'hui, nous vous proposons une photo de Pierre Maigre qui nous communique le cliché de cette Sterne naine.



Sterne naine © LPO Hérault

TÉMOIGNAGE

Le Moineau familier (très familier !)

Nous connaissons tous le Moineau domestique, le Rouge-gorge familier, mais peu d'entre-nous, connaissent le Moineau du Cap-Vert que j'aime appeler ainsi : « le Moineau familier » tant cet oiseau endémique des îles du Cap-Vert, proche du Moineau espagnol, est surprenant par sa naturelle attirance envers l'humain.
C'est à maintes reprises que nous avons eu l'occasion de le rencontrer, jusque dans les milieux les plus isolés où nous avons été surpris par sa présence.
En début de cette année 2020, nous nous sommes transportés au Cap-Vert, sur l'île de Santo Antão, réputée pour la beauté de sa nature volcanique et ses innombrables possibilités de randonnées.
C'est donc au cours de balades, dans les endroits les plus inaccessibles parfois entre 600 et 800m d'altitude, sur d'improbables sentiers, que nous avons eu la surprise de croiser cette espèce, toujours en bande d'une douzaine d'individus. C'est souvent au détour du sentier que tout-à-coup, un concert de pépiements nous interpelle et nous fait lever les yeux vers quelques arbustes se détachant de la végétation basse. Ils semblent nous attendre afin de nous délivrer leur concert de cris incessants mais surtout, plus surprenant, ils s'approchent de nous, parfois jusqu'à moins de 2m, ayant l'air de venir nous demander ce que nous faisons là !!!
Au vu de leur éloignement des zones habitées, on pourrait croire que ces oiseaux recherchent l'isolement...
Mais non ! Lors d'un hébergement, près de la côte, ces moineaux étaient là aussi, présents tout autour de la maison, jusque sous la table et... sur la table, venant dérober quelques miettes malgré notre présence à 50cm.
Vous comprendrez donc, cette appellation très personnelle de « Moineau familier ».

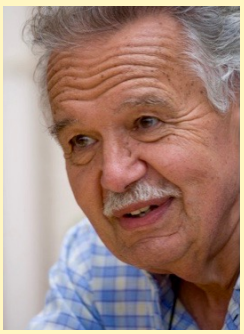
© ***LPO Hérault***

Le Moineau du Cap-Vert ou Moineau à dos roux (*Passer iagoensis*). Nettement plus petit que le Moineau domestique= 13cm. Le mâle a le dos très roux ainsi que de larges « sourcils » roux encadrant une calotte noire. La femelle ressemble au Moineau domestique avec un remarquable sourcil beige.

Marc Ettore

HOMMAGES

Le dernier voyage d'Yves CORROY et de Michel CAILTON



Après avoir lutté avec courage et détermination contre une longue maladie, Yves nous a quittés.

Il avait débuté sa vie professionnelle en naviguant vers des terres lointaines qui lui ont permis de découvrir des paysages et des civilisations attirant sont insatiable faim de connaissance. Son contact avec la biodiversité fut passionnel et il y consacra une grande partie de sa vie en créant et animant, chez lui à Frontignan, un centre de soins à la faune sauvage préfigurant le Centre Régional de Sauvegarde de la Faune Sauvage de Villeveyrac.

Attentif aux évolutions de la société, il chérissait sa famille et ses amis et, si son caractère s'exprimait parfois avec force gardant intactes ses convictions, il aimait la vie et partageait volontiers avec ceux qui l'entouraient.

A une période où la Nature est si menacée, nos pensées volent vers lui et sa famille.

Pierre Maigre

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Michel Cailton. Passionné de nature et tout particulièrement des oiseaux, c'est tout naturellement qu'il avait rejoint l'équipe de bénévoles de la toute nouvelle LPO Hérault créée en 2006.

Elu au Conseil d'administration, résidant à Grabels, il s'est alors attaché à faire connaître notre jeune association dans le Grand Montpellier, mais surtout il s'est investi pleinement dans le projet de création du Centre de Sauvegarde de la Faune Sauvage, de son bâtiment, devenu depuis le siège de la LPO Hérault, et des annexes, volières et jardin pédagogique.

Michel nous laisse le souvenir d'un homme discret, doux et courtois, sachant faire partager ses convictions et son expérience.
À sa femme, qui continue à œuvrer pour le bien-être des oiseaux, à sa famille, nous témoignons toute notre affection.

Micheline Blavier

La nature a subi au cours du dernier demi-siècle de profonds bouleversements.
A qui la faute ? A tout le monde.
A l'agriculture moderne avec ses remembrements anarchiques qui ont provoqué des modifications structurelles irréversibles, à la mécanisation qui a fait disparaître les haies vives (véritables hôtels quatre étoiles pour les insectes et les oiseaux qui y trouvent le gîte et le couvert), à l'emploi de produits phytosanitaires puissants qui ont perturbé voire détruit une partie de la flore et de la faune sauvage.

Fauvette à tête noire
© LPO Hérault

La faute aussi à la zone urbaine qui étend chaque jour un peu plus son territoire.
A l'extension des réseaux routier et autoroutier, voire ferroviaire (TGV), tout évidemment pour notre plus grand confort. En tout cas, celui de quelques-uns.
Face à cette folie destructrice des hommes, nos jardins (les grands comme les petits) peuvent devenir un ultime refuge pour un grand nombre d'espèces sauvages. Depuis la libellule et le hérisson jusqu'aux oiseaux de nos contrées, en passant par toutes sortes de "bestioles » qui, ensemble, constituent une chaîne vivante. Supprimer l'un des maillons revient à supprimer toute la chaîne puisque les uns se nourrissent des autres. Mais, au départ, il y a les plantes, l'espèce végétale indispensable à la survie de l'espèce animale pour maintenir un équilibre.
D'où l'idée d'entretenir des jardins sauvages. Cela ne veut pas dire laisser des coins de terre en friches. Au contraire il s'agit d'entretenir un équilibre entre différentes espèces végétales de sorte à varier les "habitats".

La diversité des plantes (fleurs, arbustes) entretient la diversité de la vie sauvage. Par exemple, le vieil arbre au fond du jardin sera un paradis pour une kyrielle d'animaux. Les larves, sous l'écorce, attirent le Pic vert ou le Pic épeiche. La souche de l'arbre offrira un abri idéal pour le Hérisson ou la Belette tandis que la Chouette hulotte choisira le tronc creux pour y déposer sa ponte et élever ses poussins.

Machaon © LPO Hérault

Le mur couvert de lierre sera aussi le garde-manger des oiseaux insectivores tel le Rougegorge qui viendra y chasser les araignées, elles-mêmes en chasse d'autres insectes. Les grives et les merles se gaveront de baies. Le lierre abritera encore les œufs des papillons et, en fin d'hiver, ses fleurs deviendront une nourriture providentielle pour les abeilles. A condition de ne pas être un accro du désherbant, on acceptera dans son jardin quelques orties, pissenlits, chardons et ronces qui donnent aussi de belles fleurs. Et, avec un peu de goût, entre l'arbre du fond du jardinet et le lierre qui tapisse le mur de vieilles pierres, on mélangera les plantes vivaces (primevères, violettes des champs, thym, lavandes etc.) et les annuelles (coquelicots, soucis, véroniques etc.) qui donneront selon les saisons des tons et des couleurs différentes à votre jardin. Et pour compléter la palette (selon l'espace dont vous disposez), plantons des arbres fruitiers ou autres arbustes (pommiers, cerisiers, églantiers etc.) qui attireront de petits rongeurs sympathiques comme le Loir ou l'Ecureuil qui y feront leur nid.
Mais tout jardin a besoin d'eau, surtout chez nous dans le Midi, d'où l'intérêt de créer une petite mare où viendra s'abreuver tout ce petit monde. Elle deviendra vite le pôle d'attraction numéro un du jardin. Notre jardin sauvage aura un intérêt écologique évident. Et de surcroît, il sera agréable. Pourquoi s'en priver ?

Gabriel Gay

**Si vous souhaitez « Agir pour le Vivant » vous pouvez :
faire un don, une donation, un legs ou désigner la LPO comme bénéficiaire d'une assurance-vie.**

**Pour vous renseigner, Liliane est à votre service :
04 67 78 76 24 ou secretaire.comptable34@lpo.fr**

LPO HERAULT – Centre Régional de Sauvegarde de la Faune Sauvage
15 rue du Faucon crécerellette - les Cigales - Route de Loupian 34560 Villeveyrac
***Tél : 04 67 78 76 24 -* Mail : herault@lpo.fr Site : http://herault.lpo.fr**

LPO Info Hérault n° 34 édité par la Ligue pour la Protection des Oiseaux de l'Hérault
Comité de rédaction, relecture et mise en page : M. Blavier, A. Cottalorda, P. Maigre, P. Raulet, V. Tabard
Ont collaboré à ce numéro : M. Ettore, G. Gay, M. Luziau, Morgan
Dans ce numéro, crédits photos : M. Blavier, D. Boegler, F. Cadène, P. Maigre, P. Raulet, D. Richard (de la photothèque LPO Hérault).

Revue semestrielle imprimée en 400 exemplaires sur papier recyclé par Service d'Oc imprimerie - ©lpo Hérault 2020